

Dans les classes de perfectionnement

Titulaire d'une classe de perfectionnement depuis quelques années et persuadé depuis longtemps que l'introduction de l'imprimerie à l'école dans nos classes était non seulement possible mais souhaitable, j'ai pu, enfin, commander (et recevoir), cette année, mon matériel.

Etant donné la diversité des niveaux, deux polices me paraissent indispensables : j'ai un corps 10 et vous commande ci-joint un corps 20 ou 24.

Je voudrais seulement voir mettre un terme à tous les propos qui s'échangent autour d'une réponse de notre collègue Guilmain, à « Fontal » de Colombes.

Je vous dirai seulement qu'à la session du C.A.E.A. 1939 figurait comme épreuve écrite : « Le journal scolaire », et que M. Guilmain faisait partie de la Commission d'examen.

Connaissant parfaitement les anormaux et les déficiences motrices liées aux déficiences intellectuelles dont sont atteints nos élèves, il a pu craindre que l'indiscutable valeur éducative de l'imprimerie ne puisse compenser le « manque à gagner » en orthographe... Mais je crois pouvoir vous rassurer : ceux de mes élèves qui composent les textes de notre journal. « voient » les fautes et je n'ai dû en éliminer qu'un seul qui commettait régulièrement les fautes prévues par M. Guilmain. Je pense d'ailleurs pouvoir le rattraper avec un corps plus grand (le 10 étant trop petit pour cela).

L'enseignement étant depuis toujours individualisé dans nos classes, il nous est plus facile qu'à d'autres de pallier à ces déficiences.

J'ai vu le n° 5 du journal *Grandir*, de De Calbiac, cl. de perfect. de Marmande (L.-et-G.), qui me paraît avoir « mis dans le bain » l'ensemble de ses élèves.

Plus timoré ou plus prudent, j'ai préféré, par des essais préalables et un apprentissage peut-être plus technique, préparer la parution et la diffusion de notre journal *La Rascasse* qui, pour la forme, sinon pour le fond, est plus soigné et j'en ai félicité mes imprimeurs qui ont compris la nécessité d'une bonne présentation.

Nous avons commencé l'impression du n° 2 avec linos... j'en ai très peu !... et j'espère que, là encore, nous ferons du bon travail, grâce à un court mais nécessaire apprentissage. Là en-

core, le nombre peu élevé de nos élèves est un facteur précieux de réussite.

Je m'excuse d'être aussi bavard, mais je pense que c'est en vous exposant nos idées que nous pourrions aller de l'avant.

L'un de mes élèves qui, dès qu'on lui parlait, se cachait sous son banc et refusait de répondre le moindre mot, est fier de ses textes qu'il illustre... ce sont des idées bien pauvres, certes, mais — avec la confiance — nous enrichirons le vocabulaire et la forme.

C'est autant de gagné et nous en sommes heureux tous les deux.

Je suis, avec E. Costa, parmi les animateurs de l'Institut départemental de l'Ecole Moderne où nous voyons chaque jour davantage venir nos collègues pour examiner les résultats obtenus, se renseigner ou assister à nos démonstrations qui, jusqu'ici, ont eu du succès.

D'ailleurs, le nombre d'imprimeurs nous paraît être en net progrès dans notre coin et nous avons déjà à répondre à pas mal de demandes d'explication, soit de ceux qui désirent commander, soit de ceux qui ont reçu une imprimerie.

L'exemple vaut et le caractère essentiellement pratique que nous donnons à nos réunions et démonstrations (avec les enfants) font beaucoup plus pour nos idées que les plus beaux discours.

TEISSIER, instituteur cl. de perfect. des
Chartreux Longchamp, 132, rue Abbé de
l'Epée, Marseille.